

Mesdames et Messieurs,

C'est un grand plaisir pour moi d'être aujourd'hui parmi vous.

Ce trop bref passage en Laponie me permet tout à la fois de revoir cette si belle région et d'y retrouver des personnalités que j'apprécie, comme M. Anders Oskal, Mme Helena Omma et Mr Klemet Erland Heatta que je tiens ici à saluer.

Votre invitation prouve l'étroitesse des liens qui nous unissent, par-delà les distances. Et ces liens font écho en moi à des engagements profonds.

Ils découlent d'une longue tradition familiale, puisque mon trisaïeul le Prince Albert I<sup>er</sup>, il y a plus d'un siècle, fréquenta déjà les régions arctiques. Ses longues expéditions, dans des conditions évidemment difficiles, furent pour lui un révélateur important. Elles lui apprirent l'importance de ces zones et de leurs richesses, indispensables à la science comme à l'équilibre de l'humanité tout entière.

De ce « Prince savant », ainsi qu'on l'appelait alors, j'ai hérité cette conscience des merveilles fragiles dont dépend notre existence. C'est pourquoi je me sens également profondément attaché à vos régions.

En observant les paysages qui nous entourent, en allant surtout à la découverte de leurs habitants, je ne peux que constater l'ampleur des dangers qui menacent et l'urgence d'une réaction adaptée.

Ces dangers, la revue *Nature Climate Change* nous a appris il y a quelques jours qu'ils étaient encore plus pressants que nous le redoutions. Le rythme actuel du réchauffement pourrait en effet entraîner une hausse des températures de 3° à 4°C durant ce siècle, ce qui pourrait conduire à terme à la fonte totale de la calotte glaciaire.

Or, vos régions sont importantes pour le monde entier. Elles subissent les conséquences des pratiques déraisonnables constatées sur toute la planète. Et leur fragilisation aurait des conséquences pour tous les humains.

Cette solidarité profonde qui nous lie tous à vous est exigeante. Pourtant, elle est insuffisamment comprise. Dans un réflexe bien légitime, nombre de nos contemporains s'estiment seulement concernés par leur environnement immédiat.

C'est évidemment une erreur, tant nous savons aujourd'hui que les principaux phénomènes qui nous menacent, en particulier le réchauffement climatique, se jouent des frontières comme des continents, même s'ils frappent plus durement et plus visiblement certaines régions.

Cette conscience, je tâche donc de la faire partager. Je le fais en particulier par le biais de ma Fondation, active notamment dans la lutte contre le changement climatique, la protection de la biodiversité et la préservation de l'eau.

Je suis ainsi amené à intervenir dans de nombreuses enceintes où les problématiques de l'Arctique sont évoquées. Chaque fois que l'occasion m'en est donnée, je rappelle tout ce que nous devons à l'Arctique, et tout ce que nous risquons de subir bientôt si nous persévérons dans l'inconscience et la passivité. Je me félicite à cet égard de l'accord signé hier avec l'"International Centre For Reindeer Husbandry" qui concrétise un partenariat engagé depuis l'an dernier.

Mais je tiens à rappeler que la question de l'Arctique dépasse les simples enjeux climatiques et géophysiques auxquels on la réduit trop souvent. L'avenir de l'Arctique ne saurait se limiter aux ours polaires, aux glaciers et aux réserves d'hydrocarbures.

Si l'Arctique est importante, c'est aussi et avant tout pour les populations qui l'habitent, et qui se trouvent aujourd'hui elles aussi menacées, en même temps que leur environnement.

Je pense aux atteintes directes au cadre de vie des populations autochtones, qui voient chaque année se modifier leur environnement naturel. Je pense aussi aux modifications en profondeur des usages sociaux et des mentalités, à ces mille révolutions silencieuses qui altèrent les équilibres et les traditions hérités de la longue histoire des peuples.

C'est pour ces hommes et ces femmes, dont vous êtes, un défi immense, face auquel ils sont souvent dépourvus. Avec leur patrimoine, c'est pourtant une partie du patrimoine culturel de l'humanité qui est en danger.

Il est donc impératif de les aider, en étant à leurs côtés pour préserver leur cadre de vie et pour reconquérir la pleine maîtrise de leur destin.

Car les populations ne profitent que trop rarement des potentialités de développement économique qui existent dans la région, du fait notamment des progrès technologiques.

Victimes d'un environnement dégradé, de conditions de vie précaires et exposés à des menaces sanitaires, ces peuples dont le cadre de vie et l'organisation sociale ont été bouleversés ne doivent pas être oubliés.

Ici comme ailleurs, le combat environnemental ne saurait se priver de l'apport des populations locales. Elles seules connaissent en profondeur la réalité des rythmes de la nature. Elles seules savent détecter les moindres alertes aux équilibres millénaires de leur région. Et elles seules sont capables de nous aider à intervenir dans ces zones extrêmes et méconnues.

C'est pourquoi il nous faut toujours les associer, *vous associer*, aux projets de protection locaux. C'est un gage d'efficacité autant que de justice.

Nous devons davantage intégrer les populations locales à la prise de décision, reconnaître leurs aspirations et leurs droits. Nous devons les aider à s'adapter aux données changeantes de la nature, à perpétuer des pratiques ancestrales qui sont pour elles des richesses culturelles et identitaires sans pareil, et qui sont pour la région des éléments de stabilité essentiels. Je pense par exemple bien entendu à l'élevage du Renne, que nous devons pérenniser, en profitant au maximum des potentialités offertes par les nouvelles technologies.

Nous devons aussi aider les peuples autochtones à mieux s'intégrer dans un monde global, où des décisions prises aux antipodes peuvent être ici lourdes de conséquences. Je pense, notamment, à la formation de nouvelles élites qui doivent désormais prendre en considération les contraintes et opportunités qui s'exercent à l'échelle de la planète.

Je voudrais à cet égard me réjouir ici du partenariat noué entre ma Fondation et l'Université de l'Arctique et saluer chaleureusement ses représentants. L'Université de l'Arctique est pour moi l'exemple même de projet qu'il faut encourager.

J'espère sincèrement que, comme de nombreux autres projets initiés ici, il pourra continuer à se développer. Et je souhaite pour cela qu'il reçoive le soutien des grands pays émetteurs de gaz à effet de serre, aussi lointains soient-ils géographiquement, dont la responsabilité est directe dans les problèmes qui se posent ici.

Car nous devons tout mettre en œuvre, collectivement, pour accompagner les populations indigènes dans leur adaptation à ces nouvelles conditions. Les plus jeunes doivent pouvoir se forger un destin, un avenir qui leur appartienne, et ne pas être les victimes de bouleversements auxquels ils ne peuvent rien.

En dépit des apparences, le combat environnemental est toujours un combat au service des hommes. C'est pour eux et avec eux que nous devons nous battre. C'est pour leurs enfants, pour nos enfants, qu'il nous faut à la fois inventer une nouvelle croissance synonyme de progrès partagé, et rendre le monde plus responsable, plus respectueux et plus solidaire, en un mot plus durable.

C'est aujourd'hui pour cette jeunesse qu'il faut avancer, pour qu'elle puisse décider elle-même de son avenir et faire entendre sa voix dans le monde nouveau qui s'invente. Malgré les périls, ce monde est le sien. Il le sera davantage encore si nous l'aidons à s'adapter au changement climatique et à lutter par elle-même contre ses effets !

En cela, votre initiative d'aujourd'hui me semble tracer une voie positive, celle d'une conscience commune des peuples autochtones, qui doivent s'allier pour mieux faire entendre leur voix.

Mesdames et Messieurs, Chers amis,

« Si nous venons tous d'endroits différents, nous avons un avenir commun » a dit le Président Obama. Je crois que cette communauté de destin doit aujourd'hui être sans cesse soulignée. Elle est notre plus grand espoir face au défi qui nous attend, et qui est avant tout un défi de solidarité : solidarité entre les peuples, mais aussi à l'égard des générations futures.

C'est cette communauté qui nous réunit aujourd'hui.

Je vous en remercie.